GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

09 | 2020

Traductologies féministes

Audrey Benoit. 2019. *Trouble dans la matière. Pour une épistémologie matérialiste du sexe*

Noémie Marignier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/glad/2197>

DOI : 10.4000/glad.2197

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Noémie Marignier, « Audrey Benoit. 2019. *Trouble dans la matière. Pour une épistémologie matérialiste du sexe* », *GLAD!* [En ligne], 09 | 2020, mis en ligne le 20 décembre 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/glad/2197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.2197>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

La revue *GLAD!* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Audrey Benoit. 2019. *Trouble dans la matière. Pour une épistémologie matérialiste du sexe*

Noémie Marignier

RÉFÉRENCE

Audrey Benoit. 2019. *Trouble dans la matière. Pour une épistémologie matérialiste du sexe*, Paris : Éditions de la Sorbonne. 359 pages.

- 1 L'ouvrage d'Audrey Benoit, *Trouble dans la matière*, issu de sa thèse de doctorat en philosophie, traite d'une question complexe : comment articuler le matériel et le discursif, et comment penser que c'est « dans le discours que sont produites les conditions matérielles de l'existence sociale » ? (p. 8). Benoit pose le problème à partir de la réflexion féministe sur la construction discursive du sexe, renversement contre-intuitif qui veut que le sexe, loin d'être de la matière corporelle brute et factuelle, soit produit par le genre, c'est-à-dire par un ensemble de discours qui lui donnent sa signification et son sens social, et, finalement, le matérialisent. Plus précisément, Benoit part de l'analyse butlérienne qui conceptualise « le mécanisme de régulation sociale du genre [qui] produit l'idée que le sexe est une donnée naturelle » (p. 32), ainsi que des critiques adressées à Butler lui reprochant de tomber dans l'idéalisme par l'analyse des représentations, de ne pas assez s'intéresser aux conditions matérielles d'existence des minorités de genre, voire de nier la matérialité concrète des corps.
- 2 L'enjeu est alors posé : Benoit cherche à montrer comment l'on peut tenir ensemble sans les opposer une pensée du genre matérialiste, soucieuse des conditions d'existence et des réalités concrètes, et une approche constructiviste centrée sur la manière dont les discours produisent la réalité sociale. C'est à articuler ces deux perspectives que s'attèle l'auteure pour fonder des outils théoriques qui envisagent le discours non simplement comme un reflet mais comme véritablement installé dans la vie matérielle :

« il s'agit [...] d'envisager cette matérialité de la vie sociale comme étant toujours déjà investie, traversée et constituée par le discours. Sans nier l'existence réelle de cette matière, il faut interroger son élaboration comme fait, en envisageant la solidarité des conditions de sa connaissance conceptuelle et des conditions de sa production discursive » (p. 11). La proposition de Benoit est de revenir sur les apports de deux auteurs clés pour la théorie butlérienne, Althusser et Foucault, qui, en raison de leurs divergences sur le marxisme, sont rarement rapprochés en ce qui concerne la question de la souveraineté, du concept et du discours. En les articulant autour de Canguilhem, Benoit montre qu'on se donne la possibilité de fonder une épistémologie constructiviste et matérialiste, ce qui ouvre la voie vers ce que Benoit nomme un « matérialisme discursif ».

- 3 L'ouvrage s'attache dans le chapitre 3 à examiner le rapport du matérialisme d'Althusser à la science et au concept, en montrant que « la scientificité revendiquée pour le discours est appuyée sur un rapport réflexif du discours à sa propre description » (p. 104), ce qui éloigne le spectre du positivisme. Cela permet ensuite (chapitre 4) de mener une réflexion sur l'idéologie et le rapport entre théorie et pratique, en lien avec la question de l'abstraction, et notamment de l'abstraction philosophique, entendue comme « ne produi[san]t pas de connaissance des objets, mais plutôt une connaissance dans l'espace discursif qui leur permet d'exister » (p. 153). La destitution de l'idéalisme conduit alors à l'élaboration d'une « pensée dont la fonction, éminemment critique et politique, est de révéler les autres pratiques humaines comme des modes de l'abstraction » (p. 135) et à « une pratique théorique conçue sur le modèle de la pratique productive : le discours est le champ de production des concepts » (p. 161). Les chapitres 5 et 6 sont consacrés à la pensée foucauldienne pour montrer sa proximité avec la réflexion althussérienne, notamment dans le lieu de partage d'un antihumanisme méthodologique : « Althusser et Foucault ont en commun d'établir la matérialité sociale et politique, d'ordinaire conçue comme dehors fondamental du discours, dans le discours lui-même » (p. 171). Les points de rencontre entre les deux auteurs sont de deux ordres selon Benoit. Tout d'abord, ils concernent la pensée du discours, notamment l'importance accordée à celui-ci dans la constitution des objets scientifiques et dans la production de connaissances, rendue par l'impossibilité de se situer hors de l'espace de la discursivité : « L'archéologie fait du discours l'espace de constitution des objets et le milieu matériel des relations de pouvoir » (p. 171). Ensuite, ils se manifestent dans la réflexion sur le pouvoir et l'assujettissement chez Althusser et Foucault, en ce qu'ils effectuent tous les deux un décentrement par rapport à la question de la souveraineté. Benoit montre que les appareils idéologiques d'État d'Althusser et sa pensée de l'idéologie comme se manifestant à l'endroit même des corps et des constitutions subjectives résonnent avec la pensée de la subjectivité et du pouvoir chez Foucault. Elle montre également certaines proximités de la pensée foucauldienne avec la démarche de Marx à travers la lecture de textes peu commentés.
- 4 Dans le chapitre 6 sont réunis les différents fils tissés dans les chapitres précédents à travers la figure de Canguilhem pour montrer qu'elle est un point de rencontre entre Foucault et Althusser : « il s'agit de construire l'histoire des discours à partir de l'identification de problèmes, cristallisés dans les concepts autour desquels un milieu théorique peut être reconstitué » (p. 298). C'est avec le chapitre 7 que Benoit revient aux enjeux du sexe : elle revisite Butler à partir des liens qu'elle entretient avec Althusser et Foucault pour proposer les bases d'une épistémologie matérialiste du sexe : il s'agit de considérer que « le sexe est un concept qui produit le processus de

matérialisation de son objet » (p. 329), notamment en tant que fait et donné naturels. Envisager cette question depuis un point de vue épistémologique permet de ne pas nier la réalité des corps tout en envisageant que ceux-ci ne sont jamais donnés à l'avance, et qu'ils ne préexistent pas à leur conceptualisation.

- 5 L'ouvrage est ambitieux, précis et sans doute un peu difficile d'accès pour celui qui n'a pas un certain bagage philosophique notamment en ce qui concerne les auteurs abordés. Le fait que la question du sexe, posée comme point de départ de l'analyse, soit presque absente des chapitres centraux est un peu déconcertant : mais elle est cohérente si l'on saisit le projet d'ensemble. L'ouvrage de Benoit doit se comprendre comme une proposition de fond face à un problème théorique qui traverse les études de genre, notamment autour de l'opposition entre les enjeux de représentations symboliques ou identitaires et les préoccupations socio-économiques concernant la (re)production/exploitation (du corps) des femmes. Comme le dit Benoit, « envisager une matérialité discursive de la réalité sociale représente un enjeu non seulement pour le féminisme, mais aussi pour le matérialisme » (p. 9).
- 6 Au-delà de cet intérêt philosophique évident, l'ouvrage de Benoit résonne avec les préoccupations de l'analyse du discours, notamment celle qui cherche à intégrer les questions de genre. Par exemple, et même si elle n'évoque pas ce concept, la perspective de Benoit permet de nourrir abondamment une réflexion sur les « formations discursives ». Son trajet en analyse du discours est complexe (Maingueneau 2011) : le concept est formulé par Pêcheux et son groupe à travers une relecture d'Althusser, mais on ne peut pourtant pas occulter la filiation foucauldienne (qui est d'ailleurs à présent souvent la seule retenue). La perspective de Benoit permet de tracer des lignes de rencontres intéressantes entre ces perspectives et résonner de manière pertinente avec une analyse du discours qui met au cœur les questions de l'assujettissement idéologique tel qu'il se constitue dans les discours et y laisse des traces. De plus, la réflexion de Benoit ouvre des pistes pour une réflexion sur le genre en analyse du discours que les fondements théoriques, ancrés dans le marxisme, permettent parfois difficilement d'intégrer. L'articulation effectuée par Benoit entre Foucault, Althusser et Butler autour des questions du discours, du pouvoir et de l'idéologie permet ainsi un accès théorique vers une analyse du discours qui pense l'assujettissement au sein des formations discursives en lien avec le genre. En résumé, l'ouvrage est particulièrement stimulant et ouvre de riches perspectives théoriques, au-delà de son champ disciplinaire.

BIBLIOGRAPHIE

MAINGUENEAU, Dominique. 2011. « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société* 135(1) : 87-99. <https://doi.org/10.3917/l35.0087>

INDEX

Thèmes : Actualités